

DOSSIER DE PRESSE
VOIR MIDI À SA PORTE

Les cadrans solaires de l'Isère

Une exposition présentée au Musée dauphinois
du 13 décembre 2013 au 15 septembre 2014

Contact presse :

Agnès Jonquères, chargée de la communication
a.jonqueres@cg38.fr • 04 57 58 89 11

SOMMAIRE

Communiqué de presse • page 3

L'exposition • page 4

Première partie - Les premiers instruments de mesure du temps • page 4

Deuxième partie - Les cadrans solaires de l'Isère • page 5

Troisième partie - Précision et universalité du temps • page 8

Le musée dauphinois à l'heure solaire • page 9

L'inventaire • page 11

Les partenaires • page 12

La publication • page 13

Autour de l'exposition • page 14

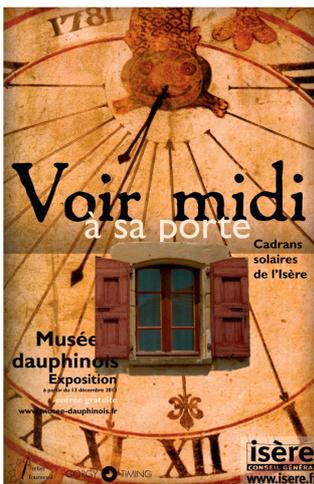
Photographies pour la presse • page 16

Information pratiques • page 20

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

VOIR MIDI À SA PORTE • LES CADRANS SOLAIRES DE L'ISÈRE

Une exposition présentée au Musée dauphinois
du 13 décembre 2013 au 15 septembre 2014



Il est temps de faire toute la lumière sur les cadrans solaires qui ornent encore à profusion nos façades en Isère ! Plus de sept cents inventoriés placent en effet département parmi les plus riches en cadrans conservés. Le Musée dauphinois met en scène ce patrimoine singulier, à la fois populaire et savant, pour retrouver l'histoire politique et religieuse de la France à l'échelle locale. Parallèlement, l'exposition s'attarde sur l'histoire scientifique de la mesure du temps, pour remettre nos pendules à l'heure.

Matérialiser l'idée du temps qui passe a toujours fasciné. Alignements mégalithiques et calendaires, horloges à eau, sabliers, cadrans solaires, cadrans en pierre « scaphés » ou même de simples tiges plantées dans le sol pour capturer la course de l'ombre, l'homme n'a cessé de perfectionner ces mesures du temps, au gré de ses besoins. L'alternance du jour et de la nuit, les phases de la lune, le mouvement des astres dans le ciel, autant d'indices repérés par les premiers inventeurs pour définir le jour et les saisons.

Sur le parcours de l'exposition, le visiteur découvre l'influence marquée de l'Église qui, plusieurs siècles durant divisa le jour en temps de prières indiqués par les cadrans canoniaux. Il s'amuse des devises peintes sur les cadrans solaires adossés aux maisons, exprimant les idées patriotiques, les pensées philosophiques ou teintées d'humour de leurs propriétaires. Il rencontre des cadraniers, savants et véritables artistes chargés de la composition ornementale des cadrans.

Plus loin, un atlas permet de visualiser sur écran tactile les cadrans solaires de l'Isère répertoriés par territoire. Ailleurs, un diaporama révèle l'état de dégradation dans lequel se trouve nombre d'entre eux. Il montre aussi de belles restaurations. Parmi les trésors extraits des collections du Musée dauphinois, les aquarelles de Thiébaud Schurch réalisées au début du XX^e siècle attestent de l'existence de cadrans aujourd'hui disparus.

À l'heure de l'horloge atomique, de très belles créations contemporaines démontrent en fin d'exposition le regain d'intérêt pour ce patrimoine populaire.

Avec la collaboration de Chantal Mazard, conservateur en chef du patrimoine honoraire et auteure de l'ouvrage « Les cadrans solaires de l'Isère » et de l'Atelier Tournesol, qui a conduit l'inventaire des cadrans solaires de l'Isère en 1992.

Contact presse :

Agnès Jonquères, chargée de la communication / a.jonqueres@cg38.fr • 04 57 58 89 11

L'EXPOSITION

L'exposition est l'occasion de présenter un patrimoine méconnu : les cadrans solaires. Au-delà, le parcours aborde la vaste question du temps qui passe, de sa maîtrise et de son calcul. Chaque civilisation, depuis des millénaires, s'est attachée à se doter de son propre ordre du temps pour organiser sa vie sociale, religieuse, économique. Du calendrier annuel aux moments de la journée, c'est un même rappel aux retours du soleil au midi, son point de culmination dans le ciel et au cycle éternel de l'univers qui est à l'œuvre. En fin d'exposition, une réflexion sur le temps à l'heure de l'horloge atomique, est proposée aux visiteurs.

Le parcours de l'exposition, en trois parties, débute par la présentation des premiers instruments de mesure du temps. La seconde partie, la plus importante, réservée aux cadrans solaires de l'Isère, s'ouvre par l'illustration de deux chefs-d'œuvre que sont les horloges à réflexion de l'Abbaye de Saint-Antoine et du lycée Stendhal à Grenoble. À leurs côtés, l'Atelier Tournesol a construit une méridienne à réflexion pour offrir chaque jour l'heure de midi. Enfin, dans la dernière partie de l'exposition est abordée la question de la précision horaire, consécutive à la Révolution industrielle.

Première partie

les premiers instruments de mesure du temps

Trois instruments insolites de mesure du temps accueillent le visiteur : une **canne de berger**, simple bâton fiché dans le sol pour déterminer un moment particulier de la journée à partir de son ombre portée ; un **cadran solaire portatif égyptien** daté de 712—332 avant J.-C., découvert par Jean-François Champollion, emprunté au Musée d'Égyptologie de Turin ; un **cadran gallo-romain** appelé « scaphé », prêté par la commune de Roussillon, indique douze heures dans la journée, du lever au coucher du soleil, quelle que soit la durée du jour, variable selon les saisons.

Peu après sont présentés des **cadrans solaires de poche**, très prisés jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Plusieurs **montres solaires-boussole**, quelques montres dites « du berger » étonnent par les nombreux repères de temps gravés sur des boîtiers de petite taille.

Au centre de cet espace, plusieurs vitrines abritent des **cadrans polyédriques** (multifaces), qui conjuguent les connaissances mathématiques et la sculpture. Objets de curiosité et éléments de décor, ces cadrans ornent, à partir du XVII^e siècle, les parcs

et jardins de châteaux, monastères et demeures bourgeoises. Leur diffusion est souvent assurée par des moines, bénédictins ou jésuites, férus de mathématiques et d'astronomie.

Mais la nuit ou par temps couvert, le cadran solaire n'est d'aucune utilité ! Avec l'apparition des **clepsydres et des sabliers**, la mesure du temps prend ses distances vis-à-vis de l'astre du jour : l'écoulement contrôlé d'un fluide ou la combustion régulière d'une matière inflammable se substitue à la course de l'astre. Ces «garde-temps » sont précieux et complémentaires : mais la remise à l'heure ne peut se faire qu'au retour du soleil ! Plusieurs horloges à feu, lampes horaires, sabliers, illustrent ce module.

Cette première partie s'achève sur l'évocation des calendriers, indissociables de la mesure du temps. Tous reposent sur quelques principes simples : repérer les cycles d'un ou deux astres et intégrer les valeurs symboliques d'une communauté. Chaque civilisation a élaboré un calendrier dans lequel s'exprime sa culture.

Et c'est en Isère, à Roussillon, en 1564, que le roi Charles IX signe l'édit par lequel l'année débute le 1^{er} janvier pour toute la France ! En 1622, le pape allait généraliser cette mesure à l'ensemble du monde catholique.

Deuxième partie

les cadrans solaires de l'Isère

Les cadrans à réflexion mesurent le temps grâce à des miroirs posés sur les rebords de fenêtres, la lumière du soleil étant réfléchi sur les murs peints de tracés complexes. Le département de l'Isère a la chance de compter dans son patrimoine deux cadrans à réflexion uniques, protégés au titre des Monuments historiques. Le plus ancien est celui de Saint-Antoine l'Abbaye, créé dans le clocher de l'église de l'abbaye au XVI^e siècle par un géomètre antonin, Jean Borrel dit Buteo. Le second, construit en 1673 par le père Bonfa, est situé dans l'ancien collège des jésuites de Grenoble, actuel lycée Stendhal.

Dans l'espace où sont présentés ces deux chefs-d'œuvre de l'art de la gnomonique, l'Atelier Tournesol a calculé et peint un cadran à réflexion qui donne le midi solaire du musée.

Le cadran de l'horloge de l'église abbatiale, à Saint-Antoine l'Abbaye

Dans la tour du clocher de l'église, le cadran peint sur le mur et sur les marches de la cage d'escalier couvre 70 m². Le soleil est réfléchi sur le cadran composé d'un réseau de lignes horaires noires, jaunes et rouges, complété par les chiffres

romains des heures. La couleur noire donne l'heure locale en temps solaire vrai (qui se comptait à partir de midi), la couleur rouge indique l'heure italique (comptée à partir du coucher du soleil) et la couleur jaune précise l'heure babylonique (comptée à partir du lever du soleil). De nombreux autres cadrans complètent cet ensemble solaire complexe. La présence d'un cadran à réflexion dans cet espace exigü, où le soleil perce difficilement, s'explique par la nécessité de régler l'heure d'une horloge qui devait occuper dès le Moyen Âge le mur extérieur du clocher.

L'horloge universelle des jésuites, au lycée Stendhal de Grenoble

Ce cadran à réflexion est sans doute l'un des plus complets au monde. Le père Bonfa entreprit en 1673 avec ses élèves la construction de cette gigantesque horloge dans l'escalier de ce qui était le collège des jésuites. Sur cent mètres carrés de fresques, par le jeu de deux miroirs fixés sur l'appui des fenêtres, le reflet du soleil indique les heures solaires locales, babyloniennes, italiques, le calendrier lunaire, l'horloge universelle, les signes du zodiaque... jusqu'aux dates anniversaires des victoires de Louis XIV ! Ce cadran est aussi une œuvre d'art où la composition joue de l'harmonie des couleurs variées et des dessins simples qui s'étaient sur les murs. Les figures des signes du zodiaque composent un bestiaire symbolique. Classé Monument historique en 1920, il a bénéficié d'une restauration picturale en 1987. Puis en 1993, plus de trois cents ans après sa création, l'Atelier Tournesol a installé l'un des miroirs manquant et synchronisé les deux miroirs pour qu'ils donnent à nouveau l'heure solaire vraie avec une précision de l'ordre de la minute.

L'Isère voit midi à sa porte

Exposés aux quatre vents comme aux rayons quotidiens du soleil, les cadrans solaires subissent aussi les affres du temps qui passe et de l'homme qui souvent détruit. Par chance, le département de l'Isère en a conservé un nombre important, plus de cinq cents, recensés en 1998 par l'Atelier Tournesol.

Des curiosités scientifiques

Si le cadran vertical est de loin le plus fréquent, d'autres formes existent, tracées sur des portions de sphères (les scaphés), sur des cylindres, des cônes, des polyèdres (les multifaces). Pour indiquer l'heure, ces cadrans utilisent l'azimut du soleil.

L'Isère détient un grand nombre de cadrans étonnants, révélateurs d'une prouesse scientifique et technique certaine. La plupart furent créés aux XVII^e et XVIII^e siècles, en plein essor de l'astronomie et de la gnomonique.

Les devises, poésies populaires

Les devises soulignent la mesure du temps - « Le temps est vieux, l'heure est nouvelle » - et relèvent d'une philosophie et d'une poésie du quotidien dans les sociétés rurales. Elles reflètent l'état d'esprit du propriétaire par le message qu'il souhaite faire partager. En Isère, sur les cent soixante-dix cadrans dont on peut encore lire la devise, la grande majorité est rédigée en latin, les autres en français, plus rarement en langue régionale. Le thème le plus fréquemment évoqué est celui du temps qui passe inexorablement et nous rapproche de la mort - « Elle fuit, hélas » ou « Veillez sur toutes, craignez la dernière ». D'autres encore évoquent le soleil, la religion, jouent avec l'humour et célèbrent la vie. En Isère, quarante-cinq cadrans comportent des devises patriotiques liées à la Révolution et à la République.

Les cadraniers, artistes solaires

« Maître cadranyier », « facteur de cadrans », « fabricant d'horloges solaires » ou « facteur d'instruments de mathématique », le cadranier conjugue les talents de maçon et de fresquiste. Il maîtrise aussi la science du calcul du temps enseignée par les hommes d'Église. Véritable artiste, il enchante les cadrans solaires de couleurs chatoyantes et de décors qui traduisent sa personnalité. En Isère, les plus connus sont Liobard et Pascalis (fin XVIII^e siècle), dont il subsiste le plus grand nombre d'œuvres, mais l'on remarque aussi quelques cadrans signés Clausel et Siland, toujours au XVIII^e siècle et Peclié au début du XIX^e siècle.

Des oeuvres d'art en péril, à restaurer

Tombé en désuétude à la fin du XIX^e siècle, le cadran solaire devenu inutile souffre de l'oubli ou du désintérêt de certains propriétaires. Démolition ou transformation des bâtiments, ravalement de façade, mauvais entretien, autant de causes qui entraînent la disparition d'un très grand nombre de cadrans solaires.

Mais, comme pour toute œuvre d'art, la restauration d'un cadran est affaire de spécialistes qui sauront consolider le support, retrouver le tracé du cadran et lui rendre ses décors et couleurs d'origine ainsi que sa fonction gnomonique. Il vaut mieux laisser en l'état un cadran dégradé plutôt que lui faire subir des soins inadaptés !

Les aquarelles de Thiébaud Schurch

Artiste peintre alsacien réfugié en Isère dans les années 1913, Thiébaud Schurch a reproduit les croquis et esquisses de cadrans solaires et d'enseignes d'auberges réalisés par César Filhol autour de 1913. Ses aquarelles sont, pour certains cadrans, les seules traces de leur existence passée... Elles témoignent également d'un art populaire alors sur le déclin.

Les méridiennes

La méridienne diffère des autres cadrans solaires par sa forme allongée et par le fait qu'elle n'indique que l'heure de midi. À l'origine, elle consistait en une simple ligne verticale qui matérialisait le passage du soleil au méridien à *midi vrai*. Perfectionnée par l'astronome et mathématicien français Jean-Paul Grandjean de Fouchy vers 1730, sa courbe en huit tracée autour de la ligne horaire de midi permet de lire le *midi moyen*.

Au XIX^e siècle, alors que se développe l'horlogerie mécanique, les méridiennes servent à remettre à l'heure montres et pendules qui se dérèglent facilement. Elles sont nombreuses dans les villes, bien en vue sur les places ou aux carrefours.

Le maître horloger **Joseph Chavin**, installé au cœur de Grenoble, créa de nombreuses méridiennes, en Isère et au-delà. Il en subsiste en Isère une quinzaine.

Troisième partie

précision et universalité du temps

Le temps des gares

Dans les villes, le déclin de la *gnomonique* commence dans la première moitié du XIX^e siècle au profit de la généralisation de l'horloge mécanique. Le *temps solaire local* est remplacé par un *temps moyen*.

L'homme du XIX^e siècle se détourne du temps utilisé par ses ancêtres, le soleil cesse d'être le repère fondamental de l'heure. Le développement du chemin de fer symbolise l'uniformisation de l'heure à l'échelle du pays, privilégiant l'heure de la capitale. La ponctualité devient progressivement une nécessité.

- **En 1891**, l'heure du méridien de Paris devient « l'heure officielle de toute la France et de l'Algérie »
- **En 1911**, elle s'aligne sur l'heure du méridien de Greenwich, référence internationale.
- **En 1933 l'horloge parlante** est mise en service, référence d'heure unique pour le pays. Puis radio et télévision diffusent des « tops » horaires nationaux.

À partir de **1967**, la **précision du temps moyen est insuffisante** : seconde, minute, heure et jour deviennent des multiples d'une *pulsation du césium 133*. Le temps est garanti par l'horloge atomique, seul garde-temps précis actuel ! Nous vivons aujourd'hui en **Temps Universel Coordonné**, ajusté lorsqu'il s'éloigne trop du temps solaire.

LE MUSÉE DAUPHINOIS

À L'HEURE SOLAIRE

Quatre cadrans, d'époques et de styles très différents, installés dans différents espaces du couvent de Sainte-Marie d'en-Haut, proposent aux visiteurs de vivre à l'heure « vraie » du soleil.

Cadran solaire romain du I^{er} ou du II^e siècle après J.-C.

Sous une arcade du cloître

Découvert en 1804 dans les fondations romaines de la porte viennoise place Notre-Dame à Grenoble, ce cadran solaire concave, appelé « scaphé », est creusé dans un seul bloc de pierre. L'ombre du style horizontal indique les heures temporaires gravées à l'intérieur de cette demi-sphère représentant la voûte céleste. Dans l'Antiquité, la journée était divisée en douze heures, du lever au coucher du soleil, quelle que soit la durée du jour variable selon les saisons.

Au sol sont indiquées les directions nord-sud et est-ouest du cloître.

Cadran multiface de 1793

Au centre du cloître

D'époque révolutionnaire, ce cadran a été créé au moment de l'apogée de la gnomonique et de l'horlogerie. Il se trouve dans le cloître depuis 1968, date de l'installation du Musée dauphinois à Sainte-Marie d'en-haut.

Les quatre faces ensoleillées donnent l'heure : par le cadran horizontal gravé sur le dessus ; par le cadran vertical orienté plein sud qui indique l'heure de midi à l'aide des arêtes du style sculpté ; par les cadrans coniques et hémisphériques latéraux situés sur les faces est (heures du matin) et ouest (heures de l'après-midi). L'heure est indiquée par l'ombre des arêtes des volumes creusés.

Trop solidement scellé sur un pilier de pierre légèrement décalé de l'axe nord-sud, il n'a pas été possible de l'orienter convenablement.

Pour enrichir le parcours de l'exposition l'Atelier Tournesol a créé une méridienne à réflexion et un cadran calculé à l'heure solaire du musée.

Méridienne à réflexion, décembre 2013

Au cœur de l'exposition

La méridienne de temps vrai à réflexion donne rendez-vous au midi solaire pour suivre la course d'un rectangle lumineux au fil des saisons. Dans le miroir positionné à l'extérieur d'une fenêtre peuvent se refléter autant le soleil que la lune - si elle passe au méridien de nuit et qu'elle brille suffisamment en période de pleine lune.

Sur le mur, le tracé épuré concrétise le cycle annuel du « temps solaire du musée ». Le rectangle de lumière est visible environ une demi-heure sur le mur bleu. Au midi solaire, il est au centre de la bande blanche.

Comme le veut la tradition des cadrans alpins, la méridienne a une devise :

SPERO LUCEM (J'espère la lumière).

Cadran solaire incliné, décembre 2013

Sur les terrasses

L'instrument de mesure du temps solaire et l'axe des pôles nord-sud sont calculés pour le jardin du couvent de Sainte-Marie d'en-Haut. Le gnomon est un dauphin azul. L'étoile de ce porte-ombre est percée d'un œilleton. Dans l'ombre projetée au sol, un cercle de lumière indique l'heure solaire vraie du musée. Les gravures sur marbre de Carrare blanc indiquent les heures en chiffres romains, de 8h à 15h. La ligne bleue de l'équinoxiale traverse d'est en ouest le cadran, parcourue par l'ombre du style le jour du printemps ou le jour de l'automne.

Les points cardinaux sont gravés sur marbre gris. Sur une plaque de marbre blanc, la devise « Voir MIDY à sa porte » incite à vivre à l'heure solaire. La ligne du midi solaire est prolongée sur quatorze mètres en direction du pôle sud par le méridien du musée.

L'INVENTAIRE

L'atelier Tournesol

L'inventaire systématique qu'il a réalisé de 1992 à 1997, renforcé par les enquêtes des services patrimoniaux du Conseil général de l'Isère, révèle l'exceptionnelle richesse de ce patrimoine en Isère. Cinq cent trente-huit cadrans ont été recensés en 1998 par l'Atelier Tournesol.

Quelques chiffres :

- Près de la moitié date du XVIII^e siècle (l'âge d'or en Europe), dont une bonne partie est réalisée après 1750.
- Au XIX^e siècle, la production s'étiolle, mais d'après les calculs de l'Atelier Tournesol il y avait plus de 2000 cadrans solaires dans notre département à la fin de ce siècle.
- Environ cinq cent cinquante cadrans peints sont antérieurs à la Seconde Guerre mondiale.
- 60 % des cadrans ne sont pas visibles depuis l'extérieur de la propriété qu'ils décorent

L'Atelier Tournesol n'a pas répertorié les cadrans de création récente, surtout ceux qui sont issus de la fabrication industrielle, pour l'essentiel purement décoratifs.

Quelques pionniers établissent un premier état des lieux dès le XIX^e siècle :

- **Gustave Vallier** recense en 1876 dans son *Anthologie gnomonique du département de l'Isère*, deux cent seize cadrans répartis dans cent trente-huit communes.
(*Anthologie gnomonique du département de l'Isère*, revue de Marseille et de Provence, 1876. Bibliothèque municipale de Grenoble).
- **Le baron de Rivière** à la même époque en 1877, liste cent quatre-vingt-huit cadrans dans cent vingt communes dans un article paru dans le Bulletin monumental.
(*Inscriptions et devises horaires*, dans Bulletin Monumental, 1877. Bibliothèque municipale de Grenoble)
- **Auguste Favot**, après la Première Guerre mondiale, reprend l'enquête de ses prédécesseurs et parcourt le département, commune par commune. Dans un ouvrage de 1920, il répertorie trois cent-cinquante-six cadrans pour lesquels il indique le nom du propriétaire et celui du hameau où il se trouve. Il signale déjà l'état désastreux de la plupart des cadrans.
(*Cadrans solaires à Grenoble et dans le bas-Grésivaudan*, dans le Bulletin de la Société statistique des Sciences naturelles et des Arts Industriels du Département de l'Isère, 1920, Grenoble).

LES PARTENAIRES

Musée d'Égyptologie de Turin

<http://www.museoegizio.it>

Ce musée a été créé en 1824 grâce à l'acquisition par Carlo Felice de Savoie de l'importante collection de Bernardino Drovetti (plus de cinq mille pièces). Au début du XX^e siècle, une nouvelle expédition archéologique menée par Ernesto Schiaparelli rendit possible l'acquisition de plus de 25.000 pièces.

Musée du Temps à Besançon

<http://www.mdt.besancon.fr>

Les collections de ce musée rassemblent à la fois le fonds d'horlogerie constitué par le musée des Beaux-arts et les collections du musée d'Histoire de la Ville.

Mairie/château de Roussillon

<http://ville-roussillon-isere.fr>

L'atelier Tournesol

<http://atelier.tournesol.free.fr>

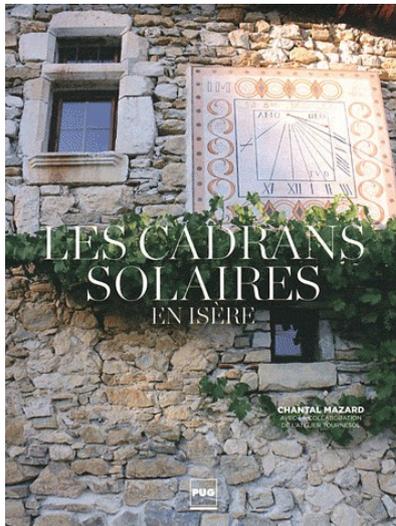
Acteur central de la redécouverte des cadrans solaires de l'Isère, l'Atelier Tournesol travaille depuis près de trente ans à faire connaître, à conserver et à restaurer ces belles œuvres. Jean-François Dana, gnomoniste et Christiane Guichard, fresquiste, sont les fondateurs en 1986 de l'Atelier Tournesol.

Gorgy Timing

<http://www.gorgy-timing.fr>

GORGY TIMING est une entreprise familiale créée en 1974 par Maurice Gorgy. Installée à La Mure (Isère), elle est reconnue au niveau international pour la réalisation d'horloges de précision. Elle conçoit, fabrique et commercialise du matériel de distribution de l'heure et de synchronisation horaire, ainsi que des afficheurs de communication à diodes électroluminescentes.

LA PUBLICATION



Les cadrans solaires en Isère

Chantal Mazard

PUG - Presses Universitaires de Grenoble—Hors collection—2011

Page 13 sur 20

Disséminés au hasard des hameaux, de ferme en château, animant les façades des maisons traditionnelles, les cadrans solaires constituent un véritable musée en plein air à visiter le nez au vent, les yeux grand ouverts, au détour des chemins.

Des contreforts des Écrins au Vercors, de la Chartreuse aux plaines du Bas-Dauphiné, cet ouvrage nous fait découvrir un patrimoine à la fois remarquable et méconnu, qui va du simple vestige sur une façade lavée par les pluies à des cadrans uniques et exceptionnels. Ainsi ces trésors tracés dans de superbes escaliers, l'un au début du XVI^e siècle par un géomètre antonin à Saint-Antoine-l'Abbaye, l'autre, aujourd'hui protégé au titre des Monuments historiques, inventé en 1673 dans l'ancien collège des jésuites de Grenoble par le père Bonfa, éminent gnomoniste de la Compagnie de Jésus.

À travers ces oeuvres populaires, offertes au regard, nous découvrons un patrimoine émouvant, vestige de ces siècles où le soleil dictait les tâches des hommes, et pénétrons l'histoire vaste, complexe et mystérieuse de la mesure du temps

En vente à la boutique du Musée dauphinois

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Dimanche 29 décembre 2013 de 11h à 12h

VISITE GUIDÉE DE L'EXPOSITION

Animée par un guide de l'Office de Tourisme de Grenoble

- Tarif : 3,80 €, gratuit pour les moins de 12 ans.

Atelier pour enfants de 8 à 12 ans

Jeudi 2 et vendredi 3 janvier 2014 de 14h à 17h

FABRICATION DE CADRANS SOLAIRES EN BOIS

Mercredi 5 et jeudi 6 mars 2014 de 14h à 17h

FABRICATION DE CADRANS SOLAIRES EN PLEXIGLASS

Mercredi 12 et jeudi 13 mars 2014 de 14h à 17h

FABRICATION DE CADRANS SOLAIRES EN ARDOISE

La première séance débute par la visite de l'exposition au Musée dauphinois. Ensuite, dans le laboratoire de fabrication (Fab-Lab) du CCSTI, les enfants réalisent le cadran né de leur imagination à l'aide de machines-outils pilotées par ordinateur, telle la découpeuse laser. À la seconde séance, les enfants se présentent directement au CCSTI pour terminer leur œuvre commencée la veille.

- En partenariat avec le Centre de Culture scientifique, Technique et Industrielle de Grenoble (CCSTI Grenoble - La Casemate) www.ccsti-grenoble.org
- Participation obligatoire aux deux séances. Inscription : 04 57 58 89 01
- Tarif : 24 € pour les deux ateliers.

Dimanche 19 janvier 2014 de 11h à 12h30

UN VOYAGE DANS LE TEMPS

Rencontre

Les fondateurs de l'Atelier Tournesol, Christiane Guichard, fresquiste et Jean-François Dana, gnomoniste nous offrent un voyage dans le temps à travers les créations originales réalisées pour accompagner l'exposition. Ces œuvres étoffent le parcours à la fois poétique et scientifique de l'inventaire des cadrans solaires de l'Isère. Elles sont le pendant contemporain du scaphé gallo-romain et du cadran multiface de la fin du XVII^e siècle, installés sous le cloître.

- Entrée libre
- Lieu : Musée dauphinois

Dossier de presse

L'Isère voit midi à sa porte, Les cadrans solaires en Isère

Exposition présentée du 13 décembre 2013 au 15 septembre 2014

Mercredi 12 février 2014 de 18h30 à 21h

SOIRÉE ÉTUDIANTE

Si vous venez rencontrer les spécialistes en cadrans solaires de l'Atelier Tournesol, vous cesserez de croire que la gnomonique est une science occulte réservée à un professeur au tempérament distrait d'une bande dessinée belge ! Ils vous entraîneront dans l'aventure passionnante de la recherche du temps présent.

- Visite réservée aux étudiants
- Gratuit sur inscription préalable
- Informations pratiques et réservation :
- Université de Grenoble-Un Tramway nommé culture.
- jeveuxdelaculture@grenoble-univ.fr ou 04 56 52 85 22

Jeudi 6 mars 2014

HISTOIRES DE LÀ-HAUT

Contes pour enfants à partir de 7 ans.

Par les conteurs amateurs de l'association Paroles en Dauphiné.

LES VISITES GUIDÉES DE L'OFFICE DE TOURISME

En 2013 : samedi 28 décembre

En 2014 : samedis 18 janvier, 8 février, 15 mars, 26 avril, 24 mai et 28 juin

HORLOGES SOLAIRES, CADRANS ET MÉRIDIANNES DU VIEUX GRENOBLE

Pour prolonger l'exposition, un parcours original de visite est proposé sous la conduite d'un guide de l'Office de tourisme de Grenoble : l'horloge solaire à cadrans à réflexion unique au monde créée en 1673 par le père Bonfa dans le collège des jésuites (actuel lycée Stendhal) ainsi que les méridiennes, horloges et cadrans de la vieille ville.

- Départ des visites à l'Office de tourisme à 14h30
- Durée : 2h
- Tarif de la visite à partir de 5 €
- Inscription obligatoire et règlement
à l'accueil de l'Office de tourisme et en ligne www.grenoble-tourisme.com.
- Visite non accessible aux personnes à mobilité réduite

PHOTOGRAPHIES POUR LA PRESSE

PREMIÈRE PARTIE

LES PREMIERS INSTRUMENTS DE MESURE DU TEMPS



1



2



3



4



5



6



7



8



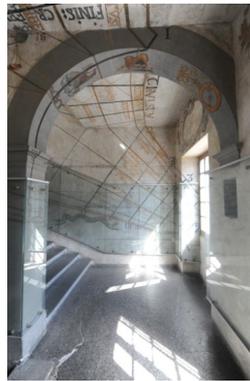
9

DEUXIÈME PARTIE LES CADRANS SOLAIRES DE L'ISÈRE

LES CADRANS À RÉFLEXION



10



11



12

CADRANS MURAUX



13



14



15



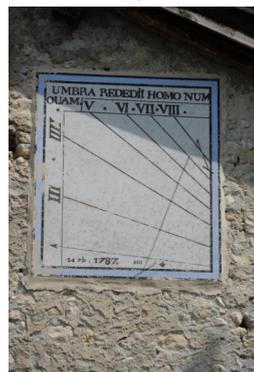
16



18



17



19

Dossier de presse

L'Isère voit midi à sa porte, Les cadrans solaires en Isère

Exposition présentée du 13 décembre 2013 au 15 septembre 2014

DEUXIÈME PARTIE
LES CADRANS SOLAIRES DE L'ISÈRE
(suite)

CADRANS CONTEMPORAINS



20



21



22

- 1 • **Fragment de cadran solaire**
Basalte noir
Égypte (712 - 332 avant J.-C.)
Découvert par Champollion en 1828
Coll. Musée d'Égyptologie à Turin
- 2 • **Cadran gallo-romain (scaphé)**
Château de Roussillon
Coll. Mairie de Roussillon
- 3 • **Cadran solaire bloc gnomonique**
Début XVIII^e siècle
Coll. Musée du Temps à Besançon
- 4 • **Cadran multiface**
Cloître du Musée dauphinois
1793
Coll. Musée dauphinois
- 5 • **Sablier à deux ampoules en verre soufflé**
Durée : 5 mn - XVIII^e siècle
Coll. Musée du Temps à Besançon
- 6 • **Montre-solaire boussole**
XIX^e siècle
Coll. Musée dauphinois
- 7 • **Cadran solaire cylindrique « Montre de berger »**
XIX^e siècle
Coll. Musée du Temps à Besançon
- 8 • **Horloge à feu chinoise**
Fin XVIII^e siècle
Coll. Musée du Temps à Besançon
- 9 • **Cadran solaire armillaire**
Copie d'un cadran équatorial armillaire
XIX^e siècle
Coll. Musée du Temps à Besançon
- 10 • **Horloge de l'église de Saint-Antoine-l'Abbaye**
Envers des marches de l'escalier en vis
Milieu du XVI^e siècle
Cliché : Denis Vinçon
- 11 • **Horloge universelle**
Lycée Stendhal (ancien collège des jésuites) - 1673
- 12 • **Méridienne à réflexion**
Musée dauphinois
Atelier Tournesol,
Christiane Guichard fresquiste
Décembre 2013
- 13 • **Cadran solaire**
réalisé par H. Pascalis en 1771
Saint-André en Royans
- 14 • **Cadran solaire**
réalisé par Clausel en 1776
Les Avenières
- 15 • **Cadran solaire**
réalisé par H. Pascalis en 1781
Vourey
- 16 • **Cadran solaire**
réalisé en 1781
Lans-en-Vercors
- 17 • **Cadran solaire**
réalisé par Liobard - XVIII^e siècle
Vézéronce-Curtin
- 18 • **Cadran solaire**
réalisé dans l'ancienne forge
Apprieu
- 19 • **Cadran solaire**
réalisé en 1787
La Rivière
- 20 • **Cadran solaire**
Création de l'Atelier Tournesol
en 1993
Allemont
- 21 • **Cadran solaire**
Réalisé en 1994
Campus universitaire
Saint-Martin-d'Hères
Entrée de l'ancien Centre
inter-Universitaire de Calcul
de Grenoble
Cliché Denis Vinçon
- 22 • **Cadran solaire incliné**
Musée dauphinois
Création de l'Atelier Tournesol, Jean-François Dana et Christiane Guichard, décembre 2013

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée dauphinois

www.musee-dauphinois.fr

www.facebook.com/museedauphinois

30 rue Maurice Gignoux à Grenoble

Téléphone : 04 57 58 89 01

Ouvert tous les jours sauf le mardi

de 10h à 18h du 1er septembre au 31 mai

et de 10h à 19h du 1er juin au 31 aout

Fermeture le mardi et les 1er janvier, 1er mai et 25 décembre.

Entrée gratuite.

Le musée dauphinois est un musée départemental relevant du conseil général de l'Isère.